



Direction Régionale des Affaires Culturelles Grand Est
Service régional de l'Archéologie

Parc naturel régional des Vosges du Nord
Maison de l'archéologie des Vosges du Nord
Société de recherche archéologique d'Alsace Bossue

Rencontre archéologique des Vosges du Nord

OERMINGEN

Samedi 23 septembre 2017

*Détection, protection et valorisation
des sites archéologiques en milieu forestier*



Programme

Détection, protection et valorisation des sites archéologiques en milieu forestier

- 9h15** Accueil des participants
- 9h30**
- Présentation de la journée
 - Mot de **Michael Weber**
- 9h45** **Georges Triantafillidis, Marc-Etienne Wilhelm :**
20 ans de collaboration pour la protection des sites archéologiques en milieu forestier en Alsace
- 10h15** **Mathieu Fuchs :**
De la fouille à la 3D : étude, conservation et valorisation du Meisenbachschloessel
- 10h45** Pause
- 11h00** **Nicolas Meyer, François Basquin :**
Les sentiers archéologiques des Pandours à Saverne
- 11h30** **Alain Kieber :**
15 années de «Veille» au Nouveau-Windstein
- 12h00** Repas
- 14h00** **Rémy Wassong, Blaise Poudras :**
Préservation et mise en valeur du patrimoine archéologique forestier : l'exemple de la forêt de Haguenau
- 14h30** **Joseph Gauthier, Patrick Clerc, Pierre Fluck :**
Étudier, protéger et valoriser le patrimoine minier en milieu forestier : 35 ans d'expérience au service d'un projet transfrontalier
- 15h00** **Jean-François Kraft :**
À la recherche du minerai de fer dans le Wasgau
- 15h30** Pause
- 15h45** **Jean-Paul Petit :**
Problématiques liées à la détection archéologique
- 16h15** **Paul et Antonin Nüsslein :**
L'arbre qui cache la forêt. Les sites archéologiques de la forêt domaniale de Sarre-Union
- 16h45** **Roger Lutz :**
Wingen-sur-Moder, de la prospection au sondage et à la fouille
- 17h15** Discussion
- 18h00** Fin

Avant-propos

Dans les forêts sur le territoire du Parc naturel régional des Vosges du Nord, les traces anciennes laissées par l'homme sont nombreuses et variées. Ce patrimoine sous couvert végétal est parfois visible en surface et témoigne de l'anthropisation d'un lieu (restes de murs et de bâtiments, terrasses agricoles, excavations, épierrement...), mais aussi des travaux forestiers plus récents (plateformes de charbonnage, bornes forestières...). Des anomalies topographiques plus discrètes peuvent trahir des parcelles et autres vestiges disparus. Ces reliques archéologiques sont des mines d'informations sur l'occupation humaine dans notre région à travers les siècles.

La sauvegarde de ce patrimoine dans son ensemble suppose de tenir compte des potentialités archéologiques qu'abrite le territoire du PNRVN. Les sites archéologiques en milieu forestier sont encore peu connus et relativement sous-documentés sur le plan archéologique. Notre objectif est donc de faciliter sa redécouverte son étude et sa protection.

C'est dans cet esprit que le Service régional de l'Archéologie, le PNRVN, la Société de recherche archéologique de l'Alsace Bossue et la Maison de l'archéologie des Vosges du Nord organisent cette troisième rencontre des prospecteurs œuvrant sur le territoire du PNRVN. Elle permettra à nouveau des échanges entre les différents acteurs, professionnels et bénévoles, et de consolider les liens déjà existants entre les prospecteurs, les institutions et les autorités compétentes.

*Georges Triantafillidis,
Service régional de l'Archéologie, DRAC Grand Est*

*Jean-Claude Gerold,
Maison de l'archéologie des Vosges du Nord*

*Paul Nüsslein,
Société de recherche archéologique de l'Alsace Bossue*

Composé de grands sites mais aussi de vestiges plus modestes, le très riche patrimoine archéologique des Vosges du Nord témoigne des usages et des coutumes de nos ancêtres. A la fin des années 90, René Kill recensait plus de 1240 sites, objets et édifices sur le territoire.

Le Parc naturel régional des Vosges du Nord a, dans le cadre de ses missions, toujours accompagné les initiatives locales pour mieux protéger, connaître et mettre en valeur cette richesse.

Convaincus que l'archéologie a une vocation interdisciplinaire et est un trait d'union fort entre nature et culture, nous avons notamment accompagné l'élaboration de la carte archéologique, l'émergence du centre d'interprétation de Dehlingen avec un travail de pré-programmation sur l'architecture et un soutien sur les questions de médiation, intégré la Maison de l'Archéologie de Niederbronn au dispositif de conservation mutualisée et plus récemment valorisé des sentiers du territoire dont la thématique est orientée vers l'archéologie sur la plateforme randovosgesdunord.fr

Aujourd'hui encore, de nombreuses découvertes continuent d'enrichir la connaissance régionale et la carte archéologique est devenue un outil de gestion incontournable. Les avancées de la recherche archéologique ne pourraient cependant se faire sans l'implication et la passion des bénévoles et la densité du réseau associatif local.

Je tiens ici vivement à les remercier et leur souhaite des échanges fructueux et de nouvelles collaborations à l'occasion de ces rencontres archéologiques des Vosges du Nord.

*Michael Weber
Président de la fédération des parcs naturels régionaux
Président du Parc naturel régional des Vosges du Nord*

20 ans de collaboration pour la protection des sites archéologiques en milieu forestier en Alsace

Georges Triantafillidis
DRAC Grand Est, Service de l'archéologie

Marc-Etienne Wilhelm
Office National des Forêts

La prise de conscience de la dégradation progressive de la conservation des vestiges en forêt n'est pas nouvelle, tant du côté des forestiers que de celui des archéologues.

Des mesures ponctuelles de protection existent de longue date, y compris des protections au titre des MH. Mais l'enjeu réel consiste à aborder globalement la question du patrimoine archéologique pour définir un minimum de règles de gestion et de conservation.

En Alsace, un dialogue s'est engagé depuis une vingtaine d'années entre la DRAC et l'ONF. L'objectif est de compléter nos connaissances et assurer la gestion du patrimoine archéologique présent en forêt, pour limiter, voire supprimer, l'impact des travaux forestiers sur les vestiges archéologiques, mais également l'impact néfaste des arbres qui poussent directement sur les vestiges ou à proximité immédiate.

Ces échanges ont abouti dans un premier temps à l'élaboration en commun d'un « canevas » qui précise pour chaque type de vestige les précautions de gestion qui s'imposent lors des aménagements forestiers. Ces relations ont également généré la mise en place de formations destinées à sensibiliser les forestiers au patrimoine archéologique. L'aide apportée par les forestiers à la connaissance du patrimoine archéologique en milieu forestier est importante. Plusieurs sites archéologiques ont été signalés par les agents de l'ONF contribuant ainsi à l'enrichissement de la carte archéologique nationale.

La sensibilisation générale des agents de l'ONF se poursuit et permet aujourd'hui de maintenir une veille archéologique accrue depuis l'élaboration des aménagements forestiers jusqu'à la remontée au SRA des nouvelles découvertes, les constats d'infractions au Code du Patrimoine et des opérations forestières menées en commun avec les archéologues.



Wasserwald, arbres marqués pour être coupés avant de devenir dangereux pour les vestiges.



Haguenau, repérage d'une voie romaine

De la fouille à la 3D : étude, conservation et valorisation du Meisenbachschloessel

Matthieu Fuchs
Archéologie Alsace

Le site du Meisenbachschloessel à Sparsbach (67) est reconnu depuis le début du XIXe siècle pour conserver les vestiges d'un édifice monumental construit en grand appareil, placé sur un promontoire dominant le vallon du Meisenbach. Après des sondages menés en 2002, une fouille programmée a été organisée en 2005-2006 par le Département du Bas-Rhin et l'Université de Strasbourg. Plusieurs centaines de blocs d'architecture ont été mis au jour, livrant les traits d'un édifice cultuel gallo-romain pouvant répondre à l'architecture d'un mausolée ou d'un temple, inséré dans un environnement qui a livré d'autres vestiges, en particulier des carrières de grès.

Dix ans après les fouilles, se posent les questions de la valorisation des résultats et de la conservation des vestiges. Un projet de brochure à destination du grand public a été lancé, avec le soutien des collectivités locales ainsi qu'une réflexion pour en favoriser la découverte pédestre. Devant les risques de dégradation des blocs d'architectures qui avaient été stockés à l'écart, et avant une mise en tourisme plus large, il a été décidé de procéder à leur ré-enfouissement fin 2017. Au préalable, et dans le cadre d'un partenariat avec l'INSA de Strasbourg en 2016-2017, les blocs ont fait l'objet d'une modélisation individuelle sur une base photogrammétrique qui a permis d'élaborer une maquette numérique en trois dimensions.

Ces actions permettront de favoriser la publication des résultats scientifiques, d'assurer la bonne conservation du site et de mettre en valeur ce patrimoine par l'intermédiaire de médias variés (maquette virtuelle en ligne, panneau d'interprétation sur site, guide grand public...).



Vue générale du monument
État campagne de fouilles 2005 @ J.-Y. Marc - UdS.



Maquette 3D du monument
@ J. Diethrich
Archéologie Alsace/INSA 2017

Les sentiers archéologiques des Pandours à Saverne

Nicolas Meyer
Bénévole

François Basquin
Office National des Forêts

Coralie Sebelin
Ville de Saverne

De par sa position, le col de Saverne a toujours été l'un des passages obligés entre la Lorraine et l'Alsace. D'importants vestiges comme l'oppidum gaulois du Fossé des Pandours ou le site gallo-romain de l'Usspann, mais pas seulement, se cachent dans les sous-bois autour de ce col. Si de nombreux sentiers du Club Vosgien passent à proximité des vestiges archéologiques, ces derniers restent méconnus de la plupart des promeneurs qui n'en connaissent pas l'existence et ne les voient pas. En partenariat avec Réseau ferré de France, la Ville de Saverne finalise actuellement la mise en place d'un réseau de parcours de découverte avec panneaux explicatifs aux douze points clefs. Les sentiers des Pandours du nom de ces cavaliers de l'armée autrichienne qui ont occupé ce secteur lors d'un conflit au XVIII^e siècle offriront bientôt des possibilités de visites courtes (10 mn) mais aussi de randonnées archéologiques (jusqu'à 11 km) à partir des parkings de Kaltwiller au-delà du col et du jardin botanique. Elles permettront de découvrir l'oppidum gaulois, le site gallo-romain de l'Usspann qui a été nettoyé et sécurisé mais aussi les diverses fortifications modernes dont celle des Autrichiens. Au détour du sentier, le promeneur découvrira les aménagements taillés dans la roche pour faciliter la montée du col mais aussi les carrières romaines et médiévales du Koepfel.



Le « relais » routier gallo-romain d'Usspann après nettoyage et sécurisation (Photo N. Meyer)

15 années de «Veille» au Nouveau-Windstein

Alain Kieber
Les veilleurs du Nouveau-Windstein

L'Alsace et les Vosges du Nord plus particulièrement présentent un nombre important de châteaux forts : sur un axe Niederbronn-les-Bains / Lembach, plus d'une vingtaine de ruines de châteaux forts sont connues. Ce patrimoine constitue aujourd'hui un atout touristique indéniable et des destinations privilégiées pour de nombreux randonneurs. La sauvegarde et la conservation de ces chefs d'œuvre architecturaux sont indispensables pour la valorisation de notre patrimoine commun et permettre pour demain encore de faire progresser la connaissance dans le domaine de la recherche castrale.

Au début des années 2000, une prise de conscience collective a permis de mettre en place des groupes de bénévoles mis en réseau par le Conseil Départemental (Général) du Bas-Rhin. Ces infirmiers ont pour objectifs l'entretien et la sécurisation des ruines qui étaient souvent inaccessibles ou délaissées suite à un abandon progressif de ces actions d'entretien.

Les Veilleurs du Nouveau-Windstein, récemment constitués en association, s'affairent depuis près de 15 ans sur et autour du Nouveau-Windstein, château atypique au cœur du Parc naturel régional des Vosges du Nord au nord de Niederbronn-les-Bains. Les premières années ont permis de maîtriser la végétation et d'assainir les abords. La dynamique ainsi suscitée par les bénévoles a permis de fédérer les différents partenaires comme la commune de Windstein, le propriétaire, ou la DRAC pour entreprendre des travaux de sondages archéologiques (dégagement de la barbacane) ou pour installer de tous nouveaux équipements touristiques.

Il n'est pas usurpé de dire que la situation au Nouveau-Windstein a bien changé ces 40 dernières années !



Le Nouveau-Windstein

Préservation et mise en valeur du patrimoine archéologique forestier : l'exemple de la forêt de Haguenau

Rémy Wassong
 Doctorant en archéologie protohistorique
 UMR 7044 - Archimède
 Université de Strasbourg

Blaise Poudras
 Office National des Forêts

Cette communication rendra compte des actions conjointes des archéologues et des forestiers dans le but de préserver le patrimoine archéologique de la forêt indivise de Haguenau. La forêt de Haguenau est principalement connue pour son importante nécropole tumulaire datée du début de l'âge du Bronze à la moitié du second âge du Fer. Des vestiges de la période romaine et du Moyen-Âge sont également présents. Nous présenterons les mesures mises en place conjointement dans le but de préserver, protéger et mettre en valeur ce patrimoine.



Haguenau, Tumulus de la nécropole protohistorique

Étudier, protéger et valoriser le patrimoine minier en milieu forestier : 35 ans d'expérience au service d'un projet transfrontalier

Joseph Gauthier
 ATER Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis
 chercheur associé au CRESAT, EA 3436, UHA

Patrick Clerc
 INRAP / IRAMAT CNRS / ASEPAM

Pierre Fluck
 IUF / CRESAT UHA / ASEPAM

Le Val d'Argent comporte plus d'un millier de sites miniers et métallurgiques, liés à la production de plomb, de cuivre et d'argent du haut Moyen Âge au XXe siècle. Étudier, protéger et valoriser ce patrimoine est une tâche immense à laquelle s'emploie depuis 1981 l'Association pour l'Étude et la Protection des Anciennes Mines (ASEPAM), avec l'appui de laboratoires de recherches et de structures d'archéologie préventive. Ces travaux nécessitent également l'entretien de bonnes relations avec l'ONF et les propriétaires de parcelles forestières.

Tout en faisant vivre les aménagements réalisés sur le massif du Neuenberg pour accueillir le public (sentier minier, visites de mines), l'association poursuit ses travaux de recherche sur l'Altenberg. Dans cette zone où sont en cours plusieurs chantiers de fouille, sous terre comme en surface, il est délicat de convier le public sur les sites même. La volonté de valoriser les résultats archéologiques passe donc par le développement d'ateliers à destination du grand public et des scolaires. Un projet de mise en valeur pérenne d'un site remarquable fouillé en surface est en cours. Actuellement, la dynamique est soutenue par le projet INTERREG Regio mineralia qui, au-delà des actions réalisées en Val d'Argent, vise à mettre en réseau des sites miniers alliant recherche scientifique et tourisme de qualité en Alsace, Forêt Noire et Palatinat.



Entrée de la mine Saint-Louis Eisenthür
 (c. JFO-ASEPAM)

À la recherche du minerai de fer dans le Wasgau

Jean-François Kraft

Le développement des industries sidérurgiques dans les Vosges du Nord est un phénomène continu de la fin du Moyen-Âge à nos jours. Ce phénomène repose en grande partie sur la présence de gisements de minerai de fer disséminés dans l'ensemble du massif. Si la période moderne, après l'apparition des premiers hauts-fourneaux, est relativement bien connue, la période antérieure l'est beaucoup moins.

La détection des sites archéologiques liés à l'extraction du minerai et à sa réduction, selon les différentes époques et techniques, mérite donc d'être organisée à l'échelle du massif (Wasgau), par-dessus les limites départementales, régionales ou nationales, afin de déboucher sur une approche de l'ensemble de la région concernée. De nombreux sites restent à étudier et sans doute à découvrir.

C'est la première étape de la protection et de la valorisation de ces sites, parfois regroupés, parfois isolés, où l'on peut observer l'évolution des processus de production au cours des âges.

Le projet Euro-mineralia, piloté par Pierre Fuchs, auquel le Parc naturel régional des Vosges du Nord souhaite s'associer, représente une opportunité à saisir pour relier le massif des Vosges du Nord aux Vosges moyennes et au Palatinat dans une démarche concertée.



Problématiques liées à la détection archéologique Les méthodes de prospections géophysiques mises en œuvre à Bliesbruck-Reinheim : bilan, résultats et difficultés

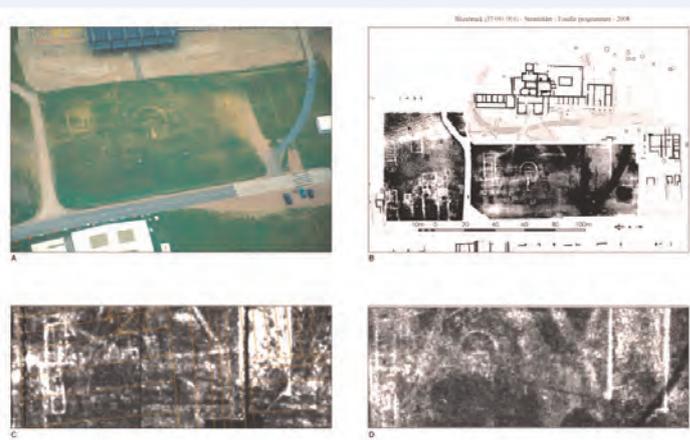
Jean-Paul Petit

Parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim
Conservation départementale d'archéologie

Des prospections géophysiques de grande ampleur ont été réalisées dans la vallée de la Blies, entre Bliesbruck (département Moselle) et Reinheim (Land de Sarre). Elles ont permis d'obtenir une vision d'ensemble de ce site transfrontalier principalement occupé aux époques celtique, gauloise et romaine.

Les trois méthodes électrique, magnétique et radar ont été utilisées et plusieurs des secteurs prospectés ont fait l'objet de fouilles ou de sondages.

La communication vise à montrer l'apport respectif de chacune des méthodes, la variabilité des résultats obtenus, les problèmes d'interprétation liées à des données qui souvent se complètent mais parfois se contredisent.



Confrontation des méthodes de prospections sur un même secteur, le centre public de l'agglomération romaine :

A : photographie aérienne

B : prospection électrique (Von der Osten-Woldenburg)

C : prospections radar (GGH)

D : prospections radar (Posselt et Zickgraff)

L'arbre qui cache la forêt. Les sites archéologiques de la forêt domaniale de Sarre-Union

*Antonin Nüsslein
Ecole Pratique des Hautes Etudes, SRAAB*

*Paul Nüsslein
SRAAB*

La forêt domaniale de Sarre-Union est un massif forestier, archéologiquement peu connu, situé dans l'extrême nord-ouest du Bas-Rhin, en Alsace Bossue. Cette forêt, déjà représentée sur la carte de Cassini au XVIII^e siècle, englobe actuellement une superficie de 21 km² environ et s'étale sur les communes d'Oermingen, Voellerdingen, Sarre-Union, Keskastel et Herbitzheim. L'objectif principal de cette opération était de prospecter, à pied, l'intégralité de ce massif qui n'a pas encore fait l'objet d'une telle exploration et d'une couverture Lidar, cela afin de trouver de nouveaux sites archéologiques pour documenter la carte archéologique et supprimer un « vide archéologique » dont les alentours sont déjà très bien explorés.

L'opération de 2016 a permis, avec celle réalisée en 2015, de prospecter environ 82 % du massif. Au total, ce sont 77 nouveaux sites archéologiques et 244 mardelles qui ont été enregistrés. En outre, une dizaine de sites déjà connus ont fait l'objet d'une vérification, d'une réactualisation et, même pour certains, d'un relevé au tachéomètre. Grâce à ces résultats, l'objectif principal a été atteint et une première ébauche de l'évolution de l'occupation humaine et du massif forestier depuis la protohistoire, produite à partir des nouvelles données et de quelques recherches en archive, peut être proposée.

Aux âges des métaux, le secteur actuellement occupé par la forêt semble peu densément peuplé. Toutefois, cette vision est sans doute biaisée par un problème de reconnaissance des habitats de cette époque qui laissent peu de traces du fait de leur mode de construction (en matériaux périssables). A la période antique, le peuplement se déploie et est intense à certains endroits. Cette époque apparaît ainsi comme une période où la forêt est probablement peu présente. A la période médiévale, l'occupation humaine semble moins intense. Toutefois, de larges espaces doivent sans doute être cultivés comme l'indiquent les anciennes traces de mise en valeur agricole qui datent peut-être de cette période (terrasses et champs bombés). C'est au cours de la période



moderne que la forêt, telle que nous pouvons la voir aujourd'hui, prend progressivement forme. Les habitats deviennent quasi inexistantes mais certaines portions d'espaces doivent toujours être cultivées, notamment à proximité des villages actuels. Au XIX^e siècle le massif obtient quasiment ses contours actuels et est même plus étendu que de nos jours. Hormis une ferme et les maisons forestières, plus aucun habitat n'existe au sein de la forêt. Dans la première moitié du XX^e s., une large partie de l'espace forestier, auparavant habitat et cultivé, est désormais occupée par des installations militaires, dont notamment un important dépôt de munitions. Au cours des guerres mondiales, le massif devient le théâtre de nombreux combats, dont les stigmates sont encore bien visibles. Aujourd'hui, la forêt n'est quasiment plus habitée et l'agriculture se cantonne uniquement au sein d'une vaste clairière. Au terme de ces deux années de prospections, les nombreuses données produites et les pistes de recherches qui ont été lancées méritent désormais d'être étudiées avec beaucoup plus de détails et de moyens. De plus, il reste encore à explorer certains secteurs non prospectés, à exploiter les documents d'archives et à réaliser des analyses spatiales sur la répartition des mardelles. La forêt domaniale de Sarre-Union constitue un excellent terrain d'étude pour l'analyse de la dynamique des milieux forestiers et pour l'étude de leur occupation et de leur exploitation à travers les âges.

De la prospection à la fouille. Itinéraire d'un groupe de prospecteurs de 2006 à 2017

Roger Lutz
APAWE

Dès 2006, deux amateurs d'histoire et de prospection archéologique, Gérard Fischbach et Roger Lutz, persuadés de l'existence de vestiges archéologiques non répertoriés aux alentours du village de Wingen-sur-Moder, décidèrent avec le soutien du Service régional d'Archéologie, d'initier une prospection systématique des surfaces forestières du ban de Wingen-sur-Moder dans un premier temps et des communes avoisinantes ensuite.

Les premiers travaux consistèrent à répertorier les vestiges plus ou moins connus, à les cartographier et à les reporter dans des rapports annuels au SRA avec les descriptions, les mensurations, les croquis et photos adéquats.

Leur intérêt s'est tout d'abord porté sur les mégalithes qui, bien que parfois très discrets, sont omniprésents dans notre région. Avec un repère bien géolocalisé, connu et signalé par de nombreux auteurs, la pierre dressée du Breitenstein, ou dite encore pierre des apôtres, les prospections ont souvent été menées en spirale autour de ce vestige.

Le site du Erlenkopf a été découvert ainsi. Son occupation tant préhistorique que médiévale ayant été reconnue par les instances de la DRAC et du SRA, la décision de nous confier les sondages nécessaires à une meilleure compréhension du site a été prise. Les interventions effectuées par le groupe, rejoint notamment par Jacques Leichtnam, Simone Joan et Johan Lemanach, ont été fructueuses et ont abouti sur une fouille programmée triennale confiée à Adrien Vuillemin à laquelle les prospecteurs amateurs, entre-temps regroupés en association, l'APAWE, ont été étroitement associés.

